



COMMUNION DE LA VIERGE.

Par B. Angould.

S. Congrégation des Indulgences et Saintes Reliques.

PRIÈRE À NOTRE-DAME DU T. S.
SACREMENT.

❧ VIERGE Marie, Notre-Dame du Très Saint Sacrement, qui êtes la gloire du peuple chrétien, la joie de l'Eglise universelle et le salut du monde, priez pour nous, et réveillez dans tous les fidèles la dévotion envers la très sainte Eucharistie, afin qu'ils se rendent dignes de communier tous les jours.

Un Rescrit de la Sacrée Congrégation des Indulgences et Saintes Reliques porte que, dans une audience du 9 décembre 1906, Notre Saint Père le Pape Pie X a accordé à tous les fidèles une indulgence de trois cent jours, applicable aux défunts, chaque fois que, contrits de cœur et dévotement, ils réciteront la prière ci-dessus.

OTTAVIEN



Pensée dominante du Mois

**Mois de Notre-Dame du C. S.
Sacrement.**

LE mois de Marie est le mois des bénédiction et des grâces: car toutes les grâces nous viennent par Marie, ainsi que l'assure saint Bernard, et avec lui tous les Saints. C'est une fête de trente jours à la gloire de la Mère de Dieu, qui nous préparera bien au beau mois du Saint Sacrement qui va suivre.

I. Il ne faut pas que, parce que nous faisons profession spéciale d'honorer l'Eucharistie, nous ayons moins de dévotion envers la sainte Vierge. Loin de là! Il comme trait un blasphème, celui qui dirait: Pour moi le Très Saint Sacrement me suffit, je n'ai pas besoin de Marie. — Mais où trouve-t-on Jésus sur la terre sinon dans les bras de Marie? N'est-ce pas elle qui nous a donné l'Eucharistie? C'est son acquiescement à l'Incarnation du Verbe dans son sein, qui a commencé le grand mystère de réparation envers Dieu et d'union avec nous que Jésus accomplit pendant sa vie mortelle et qu'il continue au Sacrement.

Sans Marie, nous n'irons point à Jésus. Car elle le possède en son cœur: il y fait ses délices, et ceux qui veulent

connaître ses vertus intimes, son amour secret et privilégié doivent les chercher dans le cœur de Marie : ceux qui aiment cette bonne Mère trouvent Jésus en son cœur si pur.

Il ne faut jamais séparer Marie de Jésus : on ne saurait aller à Lui sans passer par Elle.

Je dis même que plus nous aimons l'Eucharistie, plus nous devons aimer Marie : on aime tout ce qu'aime un ami ; or, est-il une créature plus aimée de Dieu, une mère plus tendrement affectionnée par son fils, que ne le fut Marie par Jésus ?

Oh ! oui, Notre-Seigneur serait bien peiné que nous, les serviteurs de son Eucharistie, nous n'honorassions pas beaucoup Marie, parce qu'elle est sa mère ; Notre-Seigneur lui doit tout dans l'ordre de son Incarnation, de sa nature humaine ; c'est par la chair qu'elle lui a donnée qu'il a tant glorifié son Père, qu'il nous a sauvés et qu'il continue de nourrir et de sauver le monde au saint Sacrement.

Notre-Seigneur veut qu'on l'honore d'autant plus maintenant, que durant sa vie mortelle il semble avoir plus négligé de le faire. Sans doute, il a bien honoré sa Mère dans sa vie privée ; mais en public, il l'a laissée dans l'ombre ; il avait avant tout à affirmer et à soutenir sa dignité de Fils de Dieu.

Mais aujourd'hui Notre-Seigneur veut en quelque sorte que nous dédommions la très sainte Vierge de tout ce qu'il n'a pu faire extérieurement pour elle : et nous sommes obligés, il y va de notre salut, de l'honorer comme la Mère de Dieu et comme notre propre Mère.

II. Mais puisque nous sommes voués plus spécialement au service de l'Eucharistie, que nous sommes adorateurs, c'est en cette qualité que nous devons un culte particulier à Marie. Agrégés du Très Saint Sacrement, membres des Œuvres eucharistiques, abonnés du *Petit Messager*, nous sommes par là des serviteurs de l'Eucharistie. C'est-à-dire que nous sommes attachés à la personne adorable de Notre-Seigneur vivant en l'Eucharistie. — Mais si nous sommes au Fils nous sommes à la Mère ; si nous adorons le Fils, nous devons honorer la Mère, et nous sommes obligés, pour demeurer dans la grâce eucharistique, et pour la recevoir pleinement, de rendre à la sainte Vierge

un culte tout spécial, comme à Notre-Dame du Très Saint Sacrement.

Cette dévotion se répand de plus en plus dans l'Église. C'est que le culte de Marie suit le culte de Jésus. Voici que le culte de l'Eucharistie se répand partout. C'est la grâce qu'apporte au monde l'Immaculée-Conception. La dévotion au Saint Sacrement n'est pas nouvelle sans doute ; mais il se fait une manifestation nouvelle de l'Eucharistie : le Dieu caché sort de son tabernacle, on l'expose partout, et la nuit et le jour : l'Eucharistie va devenir une source de salut pour ce siècle, elle sera sa gloire et fera sa grandeur.

Eh bien ! la dévotion à Notre-Dame du Très Saint Sacrement grandit avec le culte de Jésus-Hostie.

III. Qu'a fait la sainte Vierge au Cénacle ? Elle a adoré, elle a été la reine et la mère des adorateurs ; elle a été, en un mot, Notre-Dame du Très Saint Sacrement. Votre occupation, durant ce mois, sera de l'honorer sous ce beau titre, de méditer ce qu'elle faisait, de rechercher comment Notre-Seigneur recevait ses adorations ; vous découvrirez l'union si parfaite de ces deux cœurs, celui de Jésus et celui de Marie, perdus en un seul amour et une seule vie. Il faut que votre piété soulève le voile mystérieux qui cache la vie adoratrice de Marie. Demandez à Jésus de vous révéler ce qui se passait au Cénacle entre lui et sa Mère ; il vous dira quelques-unes de ces merveilles : pas toutes, vous ne sauriez les porter ; mais un peu, et cela fera votre bonheur.

L'essentiel est de chercher à pratiquer une des vertus de la sainte Vierge ; prenez tout de suite parmi les plus basses, les plus petites ; vous les connaissez, vous monterez ensuite et peu à peu jusqu'à ses vertus intérieures, jusqu'à son amour.

Puis chaque jour offrez un sacrifice ; prévoyez ce qui vous coûtera ; il y a des sacrifices que l'on sait d'avance : telle personne à voir, telle chose à faire. Offrez cela ; la sainte Vierge en sera contente ; ce sera une fleur de plus à la couronne qu'elle veut offrir en votre nom à son Fils au jour de sa fête, à la Fête-Dieu.

P. EYMARD.

La Conversion

— DU —

Docteur.



DANS une paroisse canadienne, que je n'ai point charge de nommer, vivait un vieux médecin de campagne retraité. Homme instruit et habile, et, pour cela, fort regretté de sa clientèle. On ne l'avait jamais vu donner le moindre signe de religion ; en revanche, il s'était toujours montré impie, forcené, abusant de sa supériorité intellectuelle, de ses connaissances et des sophismes de ses journaux, pour ridiculiser les pratiques catholiques. C'était le Voltairien de l'endroit. De son patron, il avait encore les mœurs équivoques et la vie scandaleuse. Le portrait serait incomplet, si, à toutes ces tristes qualités de notre homme, je n'ajoutais que, moitié par tempérament, moitié par système, il était un type achevé de ces esprits bourrus et rogues qui en viennent à ne plus décollérer. Une cruelle maladie, qu'il n'avait pas précisément gagnée au chevet de ses clients, et qui le minait depuis des années, n'était point faite pour adoucir son caractère. Aussi vivait-il dans sa maison comme un démon, ne commandant son monde qu'à force d'emportements, de menaces et de blasphèmes.

Cependant, le mal entraînait dans une phase aiguë. Le médecin déclinait visiblement, et son entourage comprit que la mort n'était plus qu'une question de jours. Avertir l'irascible docteur de son danger, nul n'y songea ; y eût-on songé, personne n'eût voulu prendre sur soi une démarche au bout de laquelle on prévoyait une orageuse tem-

pête. La visite d'un prêtre semblait, d'autre part, si inutile et si dangereuse, qu'on négligea pareillement d'avertir le curé de la paroisse.

Celui-ci était un des voisins du docteur, et, accidentellement, il fut bientôt au courant de la situation. Grande fut son anxiété. Il se trouvait dans un de ces cas, trop nombreux, hélas ! aujourd'hui, où la visite des malades devient pour les pasteurs d'âmes un devoir rebutant. Mais son hésitation fut courte. Le docteur n'était-il pas son paroissien ?



sien ? n'y avait-il pas là un moribond à préparer, une âme à sauver ? Et puis, ne pouvait-il pas, après tout, tenter une première visite de pure politesse, et se ménager ainsi, plus tard, une entrée dans la place ? Ces réflexions faites, il prend son chapeau, son bréviaire et son chapelet, entre à l'église, adresse au Ciel une fervente prière et s'en va sonner à la porte de son terrible voisin.

* * *

Un domestique vient ouvrir ; à la vue du prêtre, il recule effrayé. Le curé, qui comprend cette épouvante, cache ses propres alarmes et prie qu'on l'annonce à M. le doc-

teur. Pour toute réponse, le valet lui fait signe d'écouter les éclats de voix et les rugissements qui partent des appartements du fond. Le curé reconnaît bien là les violences habituelles du médecin, mais n'en renouvelle pas moins sa demande. Le domestique refuse net de se charger d'un pareil message. " J'irai donc sans être annoncé," dit le prêtre. Et, guidé par les furieux appels qui retentissent toujours, il se dirige vers la chambre du maître.

Son apparition dut imprimer au cerveau du vieux docteur une secousse inaccoutumée et bouleverser tout le cours de ses idées, car pour la première fois de sa vie, il resta bouche close. Le curé en profite pour présenter ses politesses au malade, compatir à ses souffrances et entamer une de ces conversations, en apparence toutes faites de banalités, mais, en réalité, pleines de pieuses diplomaties et dans lesquelles l'homme de Dieu épie le moindre mot qui lui permette des réflexions plus sérieuses. Après quelques brèves réponses, dites d'une voix sèche, mais en termes polis, le médecin semble s'oublier, raconte ses souffrances, l'histoire de sa longue maladie, la gravité actuelle de son cas, l'affaiblissement de ses forces... Enchanté d'un si excellent début, le prêtre se rassure, et, pendant qu'intérieurement toute son âme prie, il invite son paroissien à ne pas désespérer, à prendre confiance, et si sa science est à bout, à recourir au Maître de la science et de la santé et à se recommander au bon Dieu et à la sainte Vierge. Il n'en fallut pas plus pour lâcher le torrent.

— " Je ne connais pas ces machines-là," grommela l'impie.

Le prêtre eut l'héroïsme de ne pas relever le blasphème et de rester. Il se tait quelques instants, puis ramène la conversation sur des sujets brûlants. Cependant, voyant le calme revenu, il veut, avant de se retirer, faire une dernière tentative, et, doucement, de sa voix la plus affable, il rappelle au docteur la protection de Dieu et de la Vierge.

— " Je me moque de l'un comme de l'autre," grogne encore une fois le moribond.

Désespéré, le pauvre curé sort.

Il retourne à son église, et, prosterné au pied de l'autel, recommande à la Mère des douleurs cette pauvre âme qui s'en va, perdue pour l'éternité.

*
*
*

La porte du médecin était à peine refermée sur le prêtre, qu'à l'intérieur la tempête recommençait. Le docteur appela son domestique. Celui-ci, n'augurant qu'une nouvelle bordée d'injures, se présente timidement :

— "Jean, lui dit le malade, je ne suis qu'une grosse bête. M. le curé est venu me faire une visite et je l'ai mal reçu. Il venait par politesse et par devoir, pour mon intérêt, et poussé par le grand désir qu'il a de mon bien. Au pauvre homme, je n'ai répondu qu'injures et grossièretés.



Je suis un misérable. Cours au presbytère et supplie M. le curé de revenir au plus tôt."

Le valet n'en peut croire ses oreilles : son maître prêt à faire des excuses ! le docteur impie réclamant un prêtre ! Il soupçonne là une abominable machination, et, soit pour épargner au prêtre une déplorable réception, soit pour éviter à son maître une aggravation de sa faute, il sort pour une course quelconque, mais se garde bien d'aller au presbytère. Une demi-heure se passe, puis une heure, sans que personne soit de retour. Le malade s'impatiente de ces retards ; il sonne sa garde :

— “ Est-ce que Jean n'est pas rentré ? N'est-il pas allé chercher M. le curé ? Serait-il absent ? Mon Dieu, mon Dieu ! que vais-je devenir ? Allez donc voir ce qui se passe, pourquoi ces délais ? et si vous trouvez M. le curé chez lui ou à l'église, ramenez-le sur l'heure. Je veux le voir.”

La servante ne fait qu'un bond jusqu'à l'église. Le curé pria toujours.

— M. le docteur vous demande.

— Je vous suis, répond le prêtre qui ne peut retenir sa joie et ajoute à demi-voix : “ Merci, mon Dieu ! sainte Mère de Dieu, merci ! ”

* * *

Quelques minutes après, il se retrouvait au chevet de son paroissien.

— “ Monsieur le curé, disait celui-ci avec des larmes dans les yeux, je suis bien coupable. Quand vous êtes venu tantôt, j'étais décidé à vous repousser et à vous interdire, par mes brutalités, tout propos religieux. Je n'ai que trop bien réussi. J'ai vu votre réserve, votre silence et votre départ précipité. Une épouvante inexplicable a saisi mon âme, et j'ai soudain compris qu'en vous repoussant je repoussais Dieu.

— Et c'est Dieu qui me ramène pour vous réconcilier avec lui.

— Oui, c'est Dieu... Monsieur le curé, je suis chrétien, baptisé et communiqué. J'ai reçu une excellente éducation. Les passions qui m'ont perdu n'ont pu étouffer ma foi qui surgit à cette heure dans sa plénitude. Aidez-moi donc à réparer mon triste passé, s'il en est temps encore, et à mourir en chrétien.”

Longue fut l'entrevue. Et quand, l'âme en joie, le prêtre quitta son malade, celui-ci balbutiait les prières de son enfance et pressait sur ses lèvres un crucifix retrouvé, non sans peine, au fond des meubles. Vers la nuit, le curé reparut avec les saintes huiles, et, devant tous les gens de la maison, récita sur le médecin silencieux et pieusement recueilli les belles prières de l'Extrême-Onction.

Deux jours après, le docteur mourait. Le curé, devenu son dernier ami, lui ferma les yeux.

Cette mort pieuse eut, dans la paroisse, un profond et salutaire retentissement. Longtemps, elle défraya les conversations.

Un jour, quelques anciens compagnons de plaisir du vieux médecin discutaient cette étrange conversion. Comme ils la mettaient en doute, Jean, le domestique, leur répondit :

“ — Je puis vous renseigner exactement. J'ai été payé pour cela. D'abord, si M. le docteur a vu le curé, Dieu sait que ce n'est pas de ma faute. Comme vous, je ne pouvais croire à une pareille volte-face de sa part. Mais, outre que mon maître a reçu les sacrements en toute liberté et en pleine connaissance, il y a deux choses dont j'ai été le témoin et qui témoignent de sa sincérité. 1. Je l'ai vu, je l'ai entendu priant le bon Dieu, quand, pendant vingt ans, il n'a fait que blasphémer. Et 2. lui que vous avez tous connu un vrai tonnerre en chambre, toujours furieux et agité, je l'ai vu, deux jours pleins, doux et aimable comme un enfant. Discutez, niez à votre aise ; les faits sont là. Votre ami des beaux jours s'est bel et bien converti. Et, ma foi, je ne vous souhaite plus que de finir comme lui ! ”

CommuNion de Marie

(Voir notre gravure.)

SAINT Jean célébrait chaque jour la Messe en présence de Marie ; c'est lui qui, prenant sur l'autel le Pain divin, le déposait sur ses lèvres : “ Mère, vo'ci votre fils ! ” *Ecce filius tuus !* Jean fut témoin des adorations de Marie ; il fut le confident de son amour ; et s'il a parlé si divinement de l'Eucharistie, c'est qu'après l'avoir recueilli de la bouche de Jésus, il l'avait entendu redire par Marie. “ Le Sauveur donna saint Jean à Marie, dit M. Olier, pour qu'il lui donnât, par les saints mystères qu'il célébrait pour elle, le moyen de satisfaire aux désirs ardents de son cœur pour l'établissement de l'Eglise ; aussi pour se consoler de l'absence de son Fils par le bonheur qu'elle avait de s'en nourrir tous les jours. ”



Pourquoi ne pas communier tous les matins

OU VOUS ALLEZ À LA MESSE ?

(Suite.)

Méthode pratique de Préparation et d'Action de graces pour la sainte Communion.

J'AI un grand désir que, pour la plus grande gloire eucharistique de Jésus et pour votre plus grand bien, âme chrétienne, vous le receviez avec une très grande préparation, et, après l'avoir reçu, que vous fassiez l'action de grâces de la meilleure manière possible. Je ne puis donc me dispenser de vous donner une méthode pratique pour bien faire ces deux exercices.

La Préparation.

Avant tout, dès le soir qui précède le jour où vous voulez faire la sainte communion, il est bon de vous recueillir et de vous dire en vous-même :

“ Où vais je demain matin ? — Demain matin je vais au temple sacré ! Je vais à la demeure du Dieu vivant !... Et que vais-je faire ? — Je vais assister au sacrifice de mon doux Sauveur qui, s'étant offert autrefois sur la croix, s'offre de nouveau sur l'autel à son Père pour moi ! ”

“ Et ensuite que ferai-je ? — Je m’approcherai de la table de l’amour, du Banquet sacré, pour participer à la Victime ! Je me nourrirai du Pain des Anges, de la chair immaculée de mon Jésus !...

“ Tressaille, ô mon âme ! *Crois* fermement que Celui que demain matin tu recevras dans le Sacrement, c’est ton Dieu ! c’est ton Amour !... c’est le Fils de Marie !... c’est ton doux Jésus !... Dilate donc ton cœur, *aie confiance*, ô mon âme ; car demain matin, en venant vers toi, et en se donnant à toi tout entier, il sera libéral de toutes ses grâces !... Oui, réjouis-toi, mon âme ! Tu es infirme, mais il est ton médecin ! Tu es aveugle, mais il est ta lumière ! Tu es froide, mais il est un feu qui toujours brûle et jamais ne s’éteint ! Tu es affamée, mais il est ton pain ! Tu es affligée, mais il est ton doux consolateur ! Tu es un abîme de misère, mais il est un abîme de miséricorde !... *Aime-le*, aime-le, ton Jésus, ô mon âme ! Oui, mon Jésus, je vous aime ! Oh ! combien, je vous *désire*, mon bien-aimé, vie de ma vie !... Oh ! qu’arrive bientôt le jour de demain, le moment de vous presser sur mon cœur, ô l’amour de mon amour, Christ-Jésus !...”

Avec ces sentiments ou d’autres semblables, endormez-vous en paix, vous reposant dans le Cœur de votre Dieu. *Je dormirai et je me reposerai en paix avec lui.* (Ps. IV, 8.) Réitez ces sentiments, si vous vous éveillez la nuit : *Pendant la nuit j’ai cherché Celui qui est l’amour de mon âme.* (Cant. III, 1.)

Renouvelez-les dès que vous vous éveillez le matin : *Mon Dieu, mon Dieu, je vous désire dès l’aurore ! Mon âme a soif de vous !...* (Ps. LXII, 1, 2.)

Que ces sentiments ou d’autres semblables vous accompagnent sur le chemin, pendant que vous vous rendez à l’église.

Quand vous serez parvenue à la maison de Dieu, où vous trouvez votre bien-aimé dans le tabernacle, adorez-le avec respect ; et si quelque devoir pressant vous empêche d’entendre la sainte Messe, allez cependant de suite communier, car vous êtes déjà bien préparée.

L'Assistance à la sainte Messe.

Si vous pouvez assister à la Messe, je vous conseille de l'entendre en la divisant en trois parties : du commencement à la Consécration ; de la Consécration à la Communion ; de la Communion à la fin.

PREMIÈRE PARTIE DE LA MESSE.

Dans la première partie, préparez-vous à la sainte Eucharistie considérée comme sacrifice ; dans la seconde, préparez-vous à la recevoir comme Sacrement ; dans la troisième, remerciez votre Sauveur, que vous avez reçu dans votre cœur.

Dans la première partie, vous mettant dans l'esprit des quatre fins pour lesquelles se continue et se perpétue, au moyen du sacrifice de l'autel, le sacrifice de la Croix, vous vous exercerez à faire des actes : 1. d'adoration ; 2. d'action de grâces, pour tant de bienfaits reçus ; 3. de douleur de vos fautes ; 4. de prière, pour solliciter les grâces dont vous avez besoin.

Et déjà nous sommes à la Consécration : le son de la clochette vous en donne le signal ; déjà le pain et le vin ne sont plus là : ils ont fait place au Corps et au Sang de Jésus ! Déjà le sacrifice est accompli !...

DEUXIÈME PARTIE DE LA MESSE.

Et nous voilà à la seconde partie de la Messe, de la Consécration à la Communion. Dites-moi, âme chrétienne, où est maintenant votre Jésus ? — Il est là, sur l'autel, entouré de milliers d'anges, il est en état de victime, il s'est déjà sacrifié à son divin Père !

Et pourquoi est-il là ? — Pour venir à vous, pour vous nourrir de sa chair immaculée !... Encore quelques minutes, et Jésus sera en vous et vous serez en Lui !

Et vous ? vous qui êtes sur le point de le recevoir, faites des actes de *foi*, d'*espérance*, d'*amour*.

Pensez qu'il est votre Roi, et qu'il vient se faire un royaume au dedans de vous ! Il est votre force et il vient

vous consoler ! Il est votre époux, et il vient vous embraser de son saint amour !

Aime-le, ô mon âme ! Oui, mon Jésus, je vous aime, Oh ! venez, à moi, mon doux amour !

Où est maintenant votre Jésus ? — Vous avez communiqué ! Il est en vous et vous êtes en Lui... Son cœur bat avec le vôtre, et votre cœur bat avec le cœur de votre bien-aimé !... Vous êtes une seule chose avec Lui !

TROISIÈME PARTIE DE LA MESSE.

Et vous voilà à la troisième partie de la Messe, que vous passerez tout entière unie d'esprit et de cœur à votre Jésus, lui disant de mille manières votre amour.

La Messe est terminée. Et vous, si des occupations urgentes, si les obligations de votre état vous réclament, rentrez chez vous, à vos travaux, à vos affaires. Mais marchez avec modestie, avec recueillement, et pensez à votre Jésus qui vous a aimée au point de se donner tout à vous !...

DON ANTONI, *Docteur en théologie.*

(à suivre)

Pèlerinage à Ste-Anne de Beaupré

Le Pèlerinage annuel des Dames et Demoiselles agrégées du Très Saint Sacrement partira de Montréal pour Ste-Anne, par le spacieux vapeur "BEAUPRÉ" le **lundi 24 juin**, à 4½ hrs p. m. Il arrêtera, en allant, au Cap de la Madeleine, passera la matinée à Ste-Anne, ira au sanctuaire du Sacré-Cœur, à Québec, et partira de là à 4 hrs p. m., pour rentrer à Montréal le mercredi matin.

Les groupes de trois pèlerines ou plus peuvent retenir des cabines de \$2.50 à \$6.00. Les billets d'adultes sont de \$2.10 ; ceux d'enfants, de \$1.05.

**S'adressez au Directeur du Pèlerinage,
490, Av. Mont-Royal, Montréal.**

SUJET D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement.

Adorations pour les Premiers Vendredi.

Le Cœur de Jésus aime chaque âme d'un
Amour particulier.

I. — Adoration.

Adorez Notre-Seigneur Jésus-Christ présent sous vos yeux dans le Saint Sacrement, et voyez avec admiration, avec reconnaissance, avec stupéfaction et adoration, voyez s'il n'est pas vrai que l'Eucharistie vous le donne, le donne tout entier et pour vous seul.

C'est le prodige et le terme suprême de son amour ici-bas. Il n'y a qu'au ciel que son amour nous permettra de le posséder davantage et mieux. Et c'est la propriété, la fin et le fait de l'Eucharistie de rendre le Christ capable d'être donné à chacun, dans sa vérité, dans sa totalité.

Saint Thomas a dit cette belle parole : " Tout ce que le Verbe apporta au monde en se faisant homme, il l'apporte à chaque homme en particulier par l'Eucharistie."

C'est ce Sacrement qui fait comprendre cette énergique parole de saint Paul : " Il m'a aimé et s'est livré pour moi : *Dilexit me !*"

Au Calvaire, il mourait une fois pour tous ; au Sacrement il renouvelle pour chacun sa mort et lui en apporte les fruits. Quand nous l'avons reçu nous ne pouvons plus douter qu'il ne soit à nous et bien à nous : nous le possédons, nous le tenons ; nous l'avons vu venir, nous l'avons renfermé dans notre poitrine : il est notre cher captif !

La rencontre personnelle de Dieu et de l'homme se fait donc là, à la table de la communion. Et, comme ce don qu'il nous fait de lui-même, rien l'oblige à le faire, il faut dire qu'il le fait par amour, parce qu'il nous aime personnellement, comme si chaque chrétien était l'objet unique et toute la fin de son amour infini !

Oh ! adorez Jésus-Christ dans cette suprême manifestation de son amour. Voyez-le, lui, l'Infini, le Très-Haut, la Majesté suprême, se dirigeant vers vous, s'offrant à vous, descendant en vous, se terminant à vous : à vous et à votre néant, à vous et à vos péchés passés, à vous et à vos misères présentes. — Lui, vous ! Lui en vous, Lui à vous, Lui pour vous ! On dirait, à l'heure de la communion, tant il est à vous, qu'il n'y a que Lui et vous au monde !

Ce fait, ce don, cette union, ne constituent-ils pas ce qu'il y a de plus admirable et de plus incroyable dans le mystère eucharistique ? — Et pourtant cela est : croyez, adorez, aimez !

II. — Action de grâces

Rendez grâces à l'infinie bonté du Cœur de Jésus de cette condescendance admirable qui l'a conduit à particulariser, à individualiser, à rendre personnel et intimement fait à chacun, le don de lui-même dans l'Eucharistie.

Ah ! son Cœur connaissait nos cœurs ! Il savait que l'exigence suprême de l'amour c'est l'intimité, l'union, le don total et direct ; il savait qu'il ne nous eût pas suffi d'être aimés par le dévouement le plus généreux, si cet amour n'eût dû aboutir à cette preuve personnelle de l'union, du don individuel : Et ce Sauveur trop bon, qui avait déjà tant fait pour nous en naissant et en mourant, y a ajouté ce comble de se livrer en personne à chacun de ceux pour qui il était né et était mort.

Par là il veut nous faire comprendre aussi que son dessein est de nous être personnellement utile, en se dévouant au service de chacun, en apportant à chacun les grâces particulières qui lui sont personnellement nécessaires en vertu de sa nature, de son tempérament, de son caractère, de son éducation, de sa position, de sa vocation, de ses besoins, de ses difficultés, de ses tentations et de ses épreuves. — C'est surtout parmi les âmes qu'il n'y en a pas deux absolument semblables. Le triomphe de l'amour devait donc être de se plier, de s'attempérer à ces mille et mille formes des besoins des âmes : c'est ce qu'a fait le Sauveur en multipliant assez son Sacrement pour en faire la nourriture de chacun.

Remerciez donc, bénissez et comprenez combien est grande l'abondance de sa bonté, qui mieux que la manne, se fait au besoin et au goût non plus de quelques centaines de mille d'Israélites, mais des multitudes innombrables qui traverseront, de la Cène au jugement, le désert de cette vie.

III. — Réparation.

N'est-il pas vrai que la reconnaissance doit se modeler et se mesurer sur le bienfait ? Si donc Jésus nous aime personnellement, s'il fait de chacun de nous l'objet et la fin de son amour, n'est-il pas rigoureusement nécessaire que nous lui rendions la pareille en l'aimant d'un amour total, d'un amour de choix, de prédilection ? — en le choisissant pour l'objet suprême de notre amour et de notre dévouement ? — en l'aimant là où il nous aime, dans son Sacrement, et en faisant converger vers le Tabernacle, comme une preuve sans cesse renouvelée de notre amour, nos pensées, nos hommages, nos travaux, nos souffrances, nos joies, nos succès, aussi bien que nos peines et nos défaites ?

Aimer et servir Dieu d'une manière vague, comme le Dieu plus ou moins inconnu, sans jamais éprouver pour son adorable Personne au Sacrement aucun des sentiments dont nous sommes pénétrés pour les personnes que nous aimons, sans jamais lui témoigner ces effusions, ces tendresses dont nous sommes si prodigues pour la créature ; l'aimer par intérêt seulement ou par crainte, et non comme des fils et des amis, — est-ce là répondre à un amour qui le livre si généreusement, et si intimement à nous ?

Nous lui sommes tout : pourquoi ne nous est-il pas tout ? — Cherchez ; ayez honte, rougissez ! Que nous avons peu de cœur, pour aimer si peu et si mal Celui qui nous a tant aimés !

IV. — Prière.

Demandez instamment la grâce et la vertu de l'amour personnel de Jésus : l'aimer personnellement, c'est l'aimer lui-même, pour lui-même, au prix de tout vous-même.

Qu'il soit la règle de vos pensées, la plus aimée de vos affections, la fin suprême de vos œuvres : faites tout pour lui, pour son amour, sa satisfaction et sa gloire.

Puis, surtout, venez à lui, donnez lui de votre temps, beaucoup, le plus possible, toujours plus, Ne soyez ni ses esclaves ni ses mercenaires seulement, alors que, par son Sacrement, il veut désormais que nous lui soyons des amis. — Ses délices sont d'être avec nous ; que nos délices soient d'être avec lui ?

Pratique.

Le recueillement intérieur par l'amour, la pensée, le recours, la prière à Jésus dans le Sacrement.

Avantages spirituels offerts à nos abonnés.

ILS ont part à une messe par semaine — soit 52 messes par année — célébrée à leur intention. Le saint sacrifice est la prière toute-puissante, et le réservoir inépuisable de tous les divins trésors : ils estimeront donc à sa juste valeur un si précieux avantage, et y trouveront un nouveau motif de s'attacher à notre revue.

A cette occasion, nous rappelons à nos lecteurs qu'ils ont aussi, par leur souscription, le mérite de soutenir une œuvre extrêmement glorieuse à Notre-Seigneur : je veux dire l'Exposition et l'adoration perpétuelle de la divine Eucharistie dans le sanctuaire des Religieux du Très Saint Sacrement, Notre-Seigneur à pris là possession d'un trône d'où il ne descend ni le jour ni la nuit. Tout cœur chrétien comprend la beauté d'une telle œuvre et sa nécessité à notre époque surtout, où notre adorable Sauveur reçoit tant d'injures et d'outrages de la part des impies. Or, la minime offrande de chacun de nos abonnés contribue pour une part au maintien de ce culte royal et incessant : elle se transforme en lumières, en fleurs, en encens au pied de l'Ostensoir, et leur assure ainsi la plus douce consolation que la foi puisse goûter ici-bas : celle de donner à la Personne même de Notre-Seigneur présente et vivante au milieu de nous.

Par suite, les abonnés du *Messageur* ont part au souvenir reconnaissant, aux mérites et aux prières de la Communauté du Très Saint Sacrement qu'ils aident dans l'accomplissement de sa belle mission. Des prières spéciales sont récitées chaque jour pour eux en présence du Très Saint Sacrement.

Que nos dévoués zélateurs et zélatrices expliquent aux âmes chrétiennes ces divers avantages et ils auront, nous en sommes sûrs, la consolation d'enrôler un grand nombre de recrues nouvelles dans notre milice eucharistique : nous ne pouvons d'ailleurs que les féliciter du zèle qu'ils ont déployé jusqu'ici, et qui a déjà produit des fruits admirables.



Revue des intérêts de Jésus-Hostie

Le XVIII^{me} Congrès eucharistique International



Le XVIII^{me} Congrès eucharistique international se tiendra à Metz du mardi 7 au dimanche 11 août.

Il comprendra deux sections distinctes, la section de langue française et la section de langue allemande.

Chacune de ces deux sections aura sa réunion d'étude et ses séances solennelles. Des sermons seront prononcés dans les deux langues.

Le congrès durera six jours.

L'après-midi du mardi, premier jour, sera consacrée à la réception du Légat du Saint-Siège. Les mardi, mercredi, jeudi, vendredi et samedi, séances d'étude, terminée chaque soir par une réunion plénière et une grande cérémonie à la cathédrale.

Le dimanche, immense défilé et rendez-vous à un reposoir monumental.

Nous recommandons bien cette nouvelle démonstration de foi et d'amour envers le Saint Sacrement aux prières de tous nos lecteurs.

Prières indulgenciées.

Une indulgence de 300 jours, applicable aux âmes du Purgatoire, a été concédée par le Souverain Pontife (Rescrit du 30 Juillet 1906) aux fidèles qui récitent les prières suivantes, quand ils assistent à une procession du T. S. Sacrement.

On dit un *Pater, Ave* et *Gloria*, puis on récite dix fois, *Louons à tout moment le Très Saint Sacrement*, avec la réponse: *Maintenant et toujours soit loué Notre Dieu fait Sacrement*; et on répète le *Pater, Ave* et *Gloria*. Et l'on continue ainsi tant que dure la procession.



JESUS

ADORO TE !

Je l'adore humblement, Dieu de l'Eucharistie.

*Et, des yeux de la foi,
Sous l'humble vêtement d'une fragile
hostie,*

Je reconnais mon Roi.

*Mon cœur brûlant d'amour, ô Seigneur
adorable,*

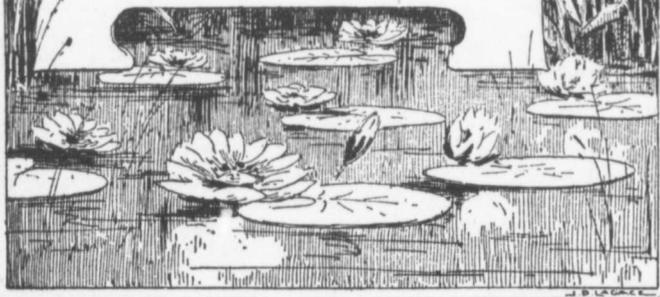
Se soumet à ta loi ;

Il vient, en contemplant ce mystère inef-

*fable,
S'abîmer devant Toi.*

*Si je cherche à sonder cet insondable
abîme,*

Mes sens sont confondus ;

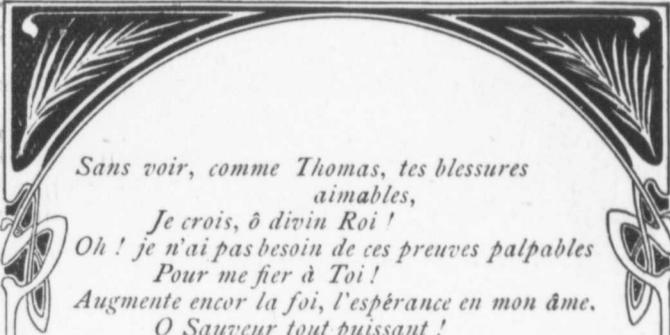



 HOSTIA

*Les yeux, le goût, le tact, devant ce don
 sublime,
 Restent comme éperdus.
 La foi seule, acceptant la parole divine
 Donne sécurité ;
 A ta voix qui m'instruit sans crainte je
 O Dieu de vérité ! [m'incline,*

*Sur la Croix tu voilais seulement le
 prestige
 De la Divinité ;
 Mais ici disparaît jusqu'au moindre
 vestige
 De ton humanité.
 Croyant la vérité de ta double nature,
 Confus et repentant,
 Je t'adresse à mon tour la prière si pure
 Du larron pénitent.*





*Sans voir, comme Thomas, tes blessures
aimables,
Je crois, ô divin Roi !
Oh ! je n'ai pas besoin de ces preuves palpables
Pour me fier à Toi !
Augmente encor la foi, l'espérance en mon âme.
O Sauveur tout puissant !
Et surtout, chaque jour, attise en moi la flamme
D'un amour grandissant.*

*O divin Pélican, hôte du Tabernacle,
Mon cœur vient t'implorer ;
Le péché l'a flétri : ton Sang par un miracle
Peut le transfigurer ;
Ce Sang réparateur, comme un bain salulaire
Nous sauve et nous guérit,
Et, pour purifier les crimes de la terre,
Une goutte suffit !*

*Jésus, ô Dieu caché qui nous voiles ta face
En ce grand Sacrement,
Ah ! daigne m'accorder la précieuse grâce
Que j'implore ardemment ;
Fais que mon âme un jour, en quittant cette
terre,
Aille en l'éternité
Pour contempler enfin sans ombre et sans
mystère
Ta splendide beauté !*

A. POTHERAT.



La situation religieuse en France



On se demande souvent, au milieu des nouvelles contradictoires qui circulent dans les journaux, quelle est la véritable situation religieuse en France à l'heure actuelle.

La voici, esquissée en quelques lignes et à grands traits, d'après une Conférence donnée en Mars dernier, à l'Université Laval, par le Rév.

P. Galtier de notre communauté de Montréal.

On peut, dans la crise religieuse que traverse la France depuis deux ans, distinguer plusieurs phases diverses.

I. — LA CONDAMNATION ET LA LOI DE SÉPARATION.

Après la condamnation de la loi dite de *Séparation* par le Pape, le 11 février et le 10 août 1906, loi qui était à la fois *injuste* en spoliant l'Eglise de ses biens, *tyrannique* en la soumettant à mille tracasseries et vexations, et *schismatique* en renversant la constitution intime de l'Eglise et en substituant à sa hiérarchie divine la prépondérance de l'élément laïque par les Associations culturelles; après la condamnation de cette Loi, disons-nous, le gouvernement français fut acculé à cette alternative, ou de modifier sa loi, ou de se faire nettement persécuteur pour l'appliquer à l'Eglise malgré elle.

Le gouvernement essaya d'abord, sans modifier sa loi, de la faire accepter par les catholiques, en leur faisant de belles promesses par la bouche de Mr Briand, et en leur promettant beaucoup de modération dans l'application de la Loi.

Mais les catholiques, guidés par l'Episcopat, n'acceptèrent pas ces promesses hypocrites auxquelles ils n'avaient aucune confiance, vu qu'elles étaient démenties par tout le passé et par les déclarations mêmes de certains ministres qui se vantaient de vouloir continuer la lutte contre la religion, au moment même où Mr Briand assurait l'Eglise des bonnes intentions du gouvernement.

Le Pape, du reste, persistait à demander une nouvelle loi corrigeant la première loi de Séparation et consignant, pour leur donner une valeur définitive, les promesses faites aux catholiques par le ministère.

C'est devant ces exigences que fut contraint de plier le gouvernement français et que parut enfin le 2 Janvier 1907 la *Loi Briand*. C'était la deuxième phase de la crise religieuse qui s'ouvrait.

II. — LA LOI BRIAND ET SA CONDAMNATION.

Nos lecteurs savent que Pie X, le 6 Janvier de cette même année repoussa et condamna cette seconde loi, comme la première.

Et, en effet, la loi Briand n'était pas acceptable, parce qu'au fond elle ne donnait à l'Eglise aucune des garanties demandées et que, loin de résoudre les difficultés, elle les multipliait à l'infini. — Elle consacre toutes les confiscations des biens d'Eglise, s'obstine à organiser le culte en dehors de la hiérarchie ; elle veut arriver à séparer les fidèles de leurs prêtres, les prêtres de leurs évêques et les évêques du Pape. — Puis, surtout, elle est extrêmement oppressive et humiliante pour l'Eglise et ne lui donne aucune garantie de liberté, en la mettant à la merci des maires et des préfets franc-maçons.

Veut-on avoir une idée de l'arbitraire et de l'oppression qui caractérise la loi Briand ? — Qu'on lise les faits suivants que nous certifions authentiques et qui nous font comprendre ce que serait l'application de cette loi.

Le maire d'Azay a chassé son curé de l'église et du presbytère. Le maire de Grury a dit au sien : " Vous ferez le catéchisme de telle heure à telle heure, la première communion à telle date, et vous admettez au catéchisme tous les enfants, qu'ils soient dignes ou non : sinon, vous n'avez qu'à partir."

A Saint-Savin (Isère), le maire a trouvé un excellent moyen de se débarrasser du curé et de fermer l'église. Puisque le budget des cultes a été supprimé, les curés sont bien obligés de tendre la main à leurs paroissiens. Le maire de Saint-Savin, ayant appris que le curé de la commune recueillait des offrandes chez les habitants, l'a fait suivre par son garde champêtre et a dressé contre lui procès-verbal, sous prétexte " qu'il est interdit de se livrer à la mendicité."

D'autre part, le conseil municipal de Gex a pris l'arrêté suivant :

" 1. Le curé de Gex est invité à quitter la cure, le 1er janvier 1907 :

" 2. Le presbytère sera loué, pour une durée d'un an, par voie d'adjudication, aux enchères publiques :

" 3. L'église paroissiale de Gex, avec ses servitudes actives et passives, droits d'usage dont elle peut être grevée, sera vendue par voie d'adjudication aux enchères publiques." etc...

Enfin, voici mieux encore. Le maire de Montcel, M. Garde, sous prétexte de séparation, ferma l'église, il y a environ trois mois. Protestations du conseil de fabrique, du conseil municipal, même du sous-préfet de Riom, rien n'y fit. Le préfet du Puy de-Dôme eut beau lui faire comprendre que "son zèle intempestif et trop hâtif pourrait nuire à la République," le maire resta intraitable et refusa de rendre les clés de l'église. De guerre lassé, on le suspendit pour un mois.

Ayant repris son écharpe, M. Garde a récidivé et a fermé de nouveau l'église. Un peu timide, le curé s'en alla dire la messe dans une maison particulière.

Mais, le 30 décembre dernier, mourait un notable de la commune, M. Beaugheard. La famille voulait le faire enterrer religieusement : le fils du défunt avertit le maire. M. Garde refusa le permis d'inhumation, "ne voulant pas, dit-il, que le curé mit les pieds dans l'église." Le sous-préfet, prévenu, envoie des gendarmes, puis le commissaire de police de Riom. Toujours même entêtement du maire. Finalement, le commissaire de police, outré de l'insolence de M. Garde, le menaça de le faire arrêter. Ce sectaire enragé se tint enfin tranquille. On s'est bien gardé de le révoquer.

Avant peu nous verrons bien d'autres exploits de tyrannie stupide.

Au fond la loi de 1907 est inspirée par le même esprit persécuteur que la loi de Séparation et renferme le *maximum d'oppression sous le minimum d'apparences persécutrices*.

Aussi est-ce à bon droit que Pie X l'a condamnée.

III. — VIOLENCES ET EXPULSIONS.

Furieux de cette double condamnation, dépité de voir déjouer ses manœuvres, le gouvernement a fait succéder aux doucereuses promesses une politique de représailles brutales, et rempli le pays d'expulsions, de spoliations et de violences. Un peu partout, on a traîné les évêques dans la rue, on a fermé les séminaires, on a expulsé les curés de leurs presbytères, deux évêques ont été traduits devant les tribunaux, et près de 6,000 ecclésiastiques viennent d'être rappelés à la caserne ; et cela, après que le représentant du Pape a été conduit à la frontière, comme un voleur.

IV. — LA DÉCLARATION DE L'ÉPISCOPAT.

Dès que la loi Briand eut été condamnée, les Evêques français, au nombre d'environ 80, s'assemblèrent à Paris, au château de la Muette, et après trois jours de délibérations, adressèrent au peuple français un Manifeste collectif qui devait être, dans leur pensée, un essai de conciliation.

“ Cette claire et digne déclaration, entièrement conforme à l'encyclique du 6 janvier, en est le développement et comme l'application pratique.

S'autorisant de la loi 2 janvier dernier qui, par l'article 5, permet l'exercice du culte public dans les églises dont la jouissance est concédée gratuitement, moyennant un acte administratif passé entre l'évêque et le curé d'une part, le préfet ou le maire de l'autre, les évêques acceptent de tenter cet *essai loyal*. Après les affirmations de principe nécessaires, ils consentent à l'organisation du culte public, selon la loi de 1907, pourvu toutefois que le gouvernement dissipe “ les obscurités de certains textes de cette loi.” Ces obscurités sont de deux sortes : “ les unes concernent la permanence et la sécurité morale du service religieux ; les autres ont trait à la sauvegarde des principes de la hiérarchie.”

Tous les esprits impartiaux ont vu dans la démarche de l'épiscopat un témoignage irrécusable de son esprit de conciliation. Le gouvernement a déclaré à maintes reprises qu'il ne voulait porter aucune atteinte au libre exercice du culte catholique et que les églises seraient respectées. Les évêques le prennent au mot et lui indiquent les conditions essentielles de ce libre exercice du culte. C'est donc un traité de paix que l'Eglise propose à l'Etat. Maltraitée par lui, spoliée, persécutée, elle consent à composer avec son ennemi ; elle cède tout ce qui peut être cédé ; elle pousse la condescendance jusqu'à accepter un contrat de jouissance pour les églises qui lui appartiennent, comme si un propriétaire se résignait à prendre son immeuble en location.

Mais autant elle est généreuse dans l'oubli des injures et le sacrifice de ses biens, autant elle apparaît intransigeante sur les principes, c'est-à-dire la reconnaissance de la hiérarchie et la liberté du culte.

En face de la déclaration épiscopale, le gouvernement s'est montré très embarrassé. Jusqu'à ce jour, il avait l'air d'offrir et l'Eglise n'acceptait jamais. Les rôles sont changés. L'Eglise propose à son tour une solution très désintéressée et dont la justice éclate à tous les yeux. “ Les propositions de l'épiscopat sont acceptables,” dit le protestant *Journal de Genève*. — “ Si des obstacles venaient du gouvernement ou des maires, écrit le *Journal des Débats*, il n'y aurait pas de plus dure condamnation de sa politique.”

Les dernières nouvelles nous ont appris que les propositions de l'Episcopat n'ont pas été acceptées par le gouvernement, et que les pourparlers engagés avec lui par l'Archevêque de Paris ont été brutalement rompus par le ministère qui n'a pas voulu entendre parler de conciliation et de paix. Ce sera donc encore la guerre et la persécution pour l'Eglise par le mauvais vouloir du Gouvernement maçonnique.

TANTUM ERGO

(A 2 voix égales.)



Moderato. *A. Runner.*

1^{re} Voix.

Tan-tum er-go Sa-cra-men-tum Ve-ne-
 * Ge-ni-to-ri Ge-ni-to-que Laus et

2^e Voix.

Tan-tum er-go Sa-cra-men-tum Ve-ne-
 * Ge-ni-to-ri Ge-ni-to-que Laus et

Moderato.

ORGUE.

re-mur cer-nu-i; Et an-ti-quum do-cu-
 ju-bi-la-ti-o; Sa-lus, ho-nor, vir-tus

re-mur cer-nu-i; Et an-ti-quum do-cu-
 ju-bi-la-ti-o; Sa-lus, ho-nor, vir-tus

men-tum No-vo ce-dat ri-tu-i:
 quo-que Sit et be-ne-di-cti-o:

men-tum No-vo ce-dat ri-tu-i:
 quo-que Sit et be-ne-di-cti-o:

p. *cresc.*
 Præ-stet fi-des sup-ple-men-tum Sen-su-
 Pro-ce-den-ti ab u-tro-que Com-par

p. *cresc.*
 Præ-stet fi-des sup-ple-men-tum Sen-su-
 Pro-ce-den-ti ab u-tro-que Com-par

f *mf.* *cresc.*
 um de-fe-ctu-i. Præ-stet fi-des sup-ple-
 sit lau-da-ti-o. Pro-ce-den-ti ab u-

f. *mf.* *cresc.*
 um de-fe-ctu-i. Præ-stet fi-des sup-ple
 sit lau-da-ti-o. Pro-ce-den-ti ab u

men-tum Sen - su - um de - fe - ctv - i.
tro - que Com - par sit lau - da - ti - o.

men-tum Sen - su - um de - fe - ctu - i.
tro - que Com - par sit lau - da - ti - o.

A - men. A - - - - men.

A - men. A - - - - men.

~~~~~

ACTIONS DE GRACES À JÉSUS-HOSTIE.

~~~~~

Plusieurs abonnés remercient Jésus-Hostie et Notre-Dame du T. S. Sacrement pour guérisons obtenus. — Des conversions. — Des positions. — Succès obtenus dans des entreprises. — Une faveur signalée à la suite d'une neuvaine au T. S. Sacrement. — Des faveurs spirituelles et temporelles.

Chronique du Juvénat

(Lettre d'un Juvéniste)



ABORD, chers Parents, rassurez-vous ; notre Juvénat n'est pas la proie des flammes... — "Drôle de préambule !" me direz-vous... — Mais, tous les ans, des écoles et même des collèges sont incendiés, ne pourriez-vous pas craindre cela pour nous?... Non ; rassurez-vous, le Très Saint Sacrement nous garde ; notre "château" n'est pas en bois, mais en bonnes pierres de taille qui résistent même aux cyclones. Puis comme nous avons le sang chaud, parce que jeunes et ardents, que nous ne sommes pas frileux, et que nous savons nous mortifier, on n'a pas besoin de chauffer les fournaies à blanc. Mais, assez sur ce sujet... il y aurait trop de feu dans mon éloquence.

Cependant, j'oublie : nous avons des escaliers de sauvetage, par où nous tâcherons... de nous sauver. D'ailleurs on nous dit que mieux vaut laisser brûler notre corps, que laisser brûler notre âme par un seul péché mortel. Jésus-Christ lui-même l'a dit. Nous éviterons ces deux malheurs.

Le Carême s'achève et nous fait ses adieux en nous imposant la plus grosse des mortifications. Car voici la terrible semaine des examens. Oh ! ensuite, quel vibrant *alleluia* !

Une de nos pénitences a été de garder le silence pendant les repas : deux ou trois *Deo Gratias* seulement pendant tout le Carême ! quel jeûne formidable pour des langues faites pour se remuer et babiller ! Mais les bons livres lus au réfectoire étaient si savoureux ! Notre esprit se nourrissait avec plus d'avidité que notre corps ; et ce n'est pas rien dire, car le cuisinier sait si nous avons bon appétit !

D'autre part, juste à côté du réfectoire, se trouve notre pieuse chapelle : là, nous apprenons à chercher une autre nourriture pour la "réfection" de nos âmes. C'est notre réfectoire spirituel. Sachant que l'homme "ne vit pas seulement de pain" dès le matin, chaque jour, avant toute autre nourriture, nous recevons au festin des Anges le pain de notre âme... Plus tard, quand nous serons prêtres, à notre tour nous ne serons que plus zélés à le distribuer aux autres. Combien d'enfants, dans le monde, accourraient nous rejoindre, s'ils comprenaient notre bonheur ! Ils auraient alors, eux aussi, à la Table sainte, "du pain en abondance." Chers

parents, si vous connaissez des enfants de notre âge qui aspirent au sacerdoce, dites-leur que nous leur faisons une place.

Plus que jamais on propose des écoles neutres, c'est-à-dire des écoles " non catholiques " pour des enfants " catholiques " ! Quelle contradiction ! — Pour nous, notre école n'est pas neutre, car c'est l'école du Très Saint Sacrement. La grosse inscription qui surmonte l'entrée le dit à tous les passants. Oh ! qu'on est bien à l'école du bon Dieu !

Où nous ne sommes pas neutres encore, c'est en récréation... Nos jeux sont variés et variables comme le temps : pluie, neige, gel, dégel, vent, glace, soleil. De même : jeux à l'abri dans la salle ; puis, au dehors, patinage ; si la neige fond, balle au mur ; si elle tombe, nous la recevons à coup de balais et de pelles. Tel jour, on nous annonce que la glace de la rivière est polie comme... une glace. Le lendemain on y court avec des patins : hélas ! il nous eût fallu plutôt des raquettes, la nuit " noire " et trompeuse ayant tout couvert d'une " blanche " neige. La promenade, moins réchauffante, n'a pas été moins gaie. Bientôt le dégel définitif nous permettra de passer en barque là où nous avons passé à pied sec ; comme saint Pierre, sans craindre d'enfoncer.

— Avez-vous des rats dans votre cave ? Je vous indique un système qui ne " rate " jamais, pour les chasser : au juvénat il a parfaitement réussi, et l'on devrait diplômer l'inventeur. On ajuste au trou du palais de messire rat une hausse d'incendie, on lance la pression d'eau : et toute la famille déluge, se croyant au Déluge. Notre chatte en est morte de désespoir. Pensez donc ! elle s'est vue sans travail, obligée de se croiser les bras, non, les pattes : plus moyen de gagner sa vie !

Nous avons beaucoup prié ces jours derniers, pour notre Père Surveillant que le deuil a frappé et qui s'est absenté quelques jours. Jésus au Saint Sacrement nous a surveillés à sa place. Peut-être nous a-t-il surpris parfois un peu dissipés. Mais le bon Maître doit comprendre ce que c'est qu'un enfant. Nos autres Pères vont aussi quelquefois rendre service ailleurs pour les confessions de Pâques. Les ouvriers, dans la vigne du Sacerdoce, sont toujours trop peu nombreux, et Jésus dit, comme en l'Evangile : " Priez le Maître de la moisson qu'il daigne y envoyer des ouvriers. "

N'ayez pas peur, chers Parents, nos zélés professeurs ne seront pas absents au moment de nos examens... cela n'est pas chose pour rire, et je vois mes trois plus anciens confrères, Juvénistes, qui vont entrer bientôt au Noviciat, s'acharner à grossir leur petit bagage de science... c'est qu'il faut un peu de " rhétorique " avant d'aspirer à la " scholastique. " Mais avec de la bonne volonté on va loin. Il suffit de dire à la Sainte Vierge qui est la porte du ciel et du Noviciat : " Veuillez, s'il vous plaît, m'introduire au Cénacle du Saint Sacrement. "

Un petit futur prêtre.

PRIONS POUR NOS ABONNÉS DÉFUNTS.

Montréal : Mme A. McDonald. — Mlle Lehuis. — Rév. Frère Anastase, S.S.S. né Joseph Brouillette. — Mlle M. A. Bigaouette. — M. Perron. — *Ste-Adèle* : Mme P. Longpré. — *Québec* : Mme E. Renaud. — Rév. E. T. Hallé. — Rév. C. Rouvier. — *New-Bedford* : J. B. Henner, fils. — *Somersworth* : Mme Vve Jos. Bouchard. — *Pottersville* : M. S. Coulombe. — *St-Paul l'Ermite* : Mme O. Payette. — *Ville St-Paul* : M. Frs. Prud'homme. — *Lowell, Mass.* : Mme O. Gaudette. — *Ottawa* : Mme Daniel Roy. — *St-Aubert* : Mme Pierre St Pierre. — *St-Jean d'Iberville* : Mlle Julie Granger. — *St-Pascal* : Jos. Michaud. — *Attleboro Falls* : Mlle Mary Rioux. — *St-Ours* : Mme A. Koenig. — *Meteghan* : Mlle Edesse Boudreau. — *Contrecoeur* : Mme Jean Bélanger. — *Nicolet* : Dr D. B. G. Desaulniers. — *L'Épiphanie* : Mme Racette. — *L'Annonciation* : Mme Ovide Giroux. — *St-Fabien* : Mme J. F. Belzile. — *Stanfold* : Rév. Desaulniers. — *L'Original* : Rév. M. Bérubé. — *Notre-Dame de Charny* : Mme P. Cantin. — *St-Antoine, Sask.* : Louis Noël. — *Ste-Thérèse* : Mlle M. L. Filion. — *St-Pascal* : Mme Jos. Lavoie. — *Waterbury, Conn.* : Mme C. Desrochers. — *Bic* : Mme N. Comeau. — *St-Hyacinthe* : Mme Jos. Gladu. — *St-Gregoire* : Mme A. Poirier. — *Walla Walla, Wash.* : M. M. Tessier. — *St-Augustin* : Mme Ez. Mignault. — Mlle Virginie Mignault. — *St-Aimé* : Jos. Hubert. — *St-Gabriel de Brandon* : Mlle E. Michaud. — *Chicoutimi* : A. Boudreault. — *St-Vincent de Paul* : Mme Vve H. Laviolette. — *St-Bruno* : Mr J. Scott. — *Rivière du Loup Station* : Mlle G. Dionne. — *Chateau Richer* : Mme Ed. Côté.

RECOMMANDATIONS AUX PRIÈRES.

Des jeunes gens et des pères de famille oublieux de leurs devoirs religieux. — Les premiers communiant. — Plusieurs malades. — Plusieurs familles éprouvées. — Des grâces spirituelles et temporelles instamment recommandées.

Sommaire du mois de Mai 1907.

Une prière à Notre-Dame du T. S. Sacrement — Pensée dominante : Mois de Notre-Dame du T. S. Sacrement. — La conversion du docteur. — Pourquoi ne pas communier tous les matins où vous allez à la messe. — Sujet d'adoration : le Cœur de Jésus aime chaque âme d'un amour particulier. — Avantages spirituels offerts à nos abonnés. — Revue des intérêts de Jésus-Hostie. — Adoro te, (*poésie*). — La situation religieuse en France. — Tantum ergo, (*Cantique*). — Chronique du Juvénat. — Recommandations aux prières.

Publié avec l'approbation de Mgr l'Archevêque de Montréal.

